



9/1/09
ITH-070 (original)

PREFECTURE DE LA CREUSE

LE PREFET

GUERET, LE 7 JANVIER 2009

**M. Daniel FEREY,
Préfet de la Creuse**

à

**Mme DUVELLE,
Chef de la section du patrimoine culturel immatériel
UNESCO
1, rue Miollis,
75732 Paris Cedex 15**

Pièce jointe : une fiche de l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel

Par votre lettre du 29 décembre 2008, vous m'avez fait connaître que le dossier présenté par la France en vue de l'inscription de la tapisserie d'Aubusson sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, restait incomplet sur le point R5, concernant l'inscription de l'élément sur un inventaire, achevé ou en cours, du patrimoine immatériel sur le territoire de l'Etat soumissionnaire.

En complément des informations transmises par ma précédente lettre en date du 18 décembre, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les points suivants :

En leur qualité d'artisans ou d'artistes, les lissiers individuels et les manufactures de tapisserie sont inscrits sur les registres du Ministère de la recherche et de l'industrie et de la Chambre des métiers de la Creuse.

En outre, certains d'entre eux ont été nommés « meilleur ouvrier de France », à l'issue d'un concours organisé par la Société nationale des meilleurs ouvriers de France, reconnue d'utilité publique (Société nationale des MOF, 16, rue Saint-Nicolas, 75012 PARIS – France). Ils figurent donc sur les registres tenus à jour par cette société.

Une lissière a été nommée « maître d'art » par le ministre de la culture, à l'issue d'une procédure de sélection organisée par ce ministère (Direction de l'architecture et du patrimoine, 182, rue Saint-Honoré, 75001 PARIS – France) Cette lissière figure donc sur la liste des maîtres d'art, tenue à jour par le ministère de la culture.

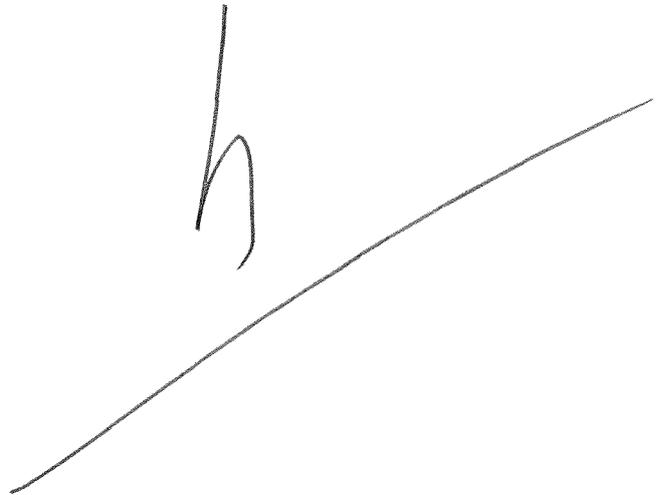
.../...

En outre et surtout, l'ensemble des savoir-faire des différents artisans concourant à la réalisation des tapisseries d'Aubusson sont décrits et enregistrés à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel, tenu à jour par le ministère de la culture (Direction de l'architecture et du patrimoine – département de la communication et de la documentation – mission ethnologie – 182, rue Saint-Honoré, 75001 PARIS – France)

medie
et
de
la
culture

Cet inventaire peut être consulté sur internet à l'adresse suivante : www.culture.gouv.fr/culture/dp/ethno_spci. Je vous adresse par ailleurs en pièce jointe la fiche concernant les savoir-faire liés à la tapisserie d'Aubusson.

Même si certaines techniques mises en œuvre par les artisans concourant à la tapisserie d'Aubusson sont proches de techniques mises en œuvre en d'autres lieux, vous voudrez bien noter que l'inventaire national recense la tapisserie d'Aubusson comme un savoir-faire tout à fait spécifique, durablement et intimement lié à un territoire déterminé avec une grande précision : les communes d'Aubusson et Felletin ainsi que quelques communes voisines, au sein du département français de la Creuse.

A handwritten signature, possibly 'h', is written above a long, sweeping diagonal line that extends from the middle of the page towards the bottom right corner.

Identification et localisation

Région : Limousin
Département : Creuse
Villes : Aubusson, Felletin, Blessac, Vaveix, Saint Alpinien, Saint Medard de la Rochette
Secteur : textile
Métier : filateur, teinturier, lissier
Spécialité : tapisserie d'art

Description

Métiers

Le filateur transforme les poils de laine brute (déjà lavés), doux, épais et soyeux en fil. Pour lui donner la grosseur désirée, le filateur assemble plusieurs fils simples qui seront retordus. Ces fils sont alors mis en écheveaux puis à nouveau relavés.¹

Pour créer des tapisseries, le lissier travaille en haute ou basse lisse (lisses : anneaux de coton fort dans lesquels on passe les fils de chaîne pour les tirer vers le bas : basse lisse ou en avant : haute lisse) avec un métier vertical ou horizontal. A partir d'un carton, le tissage s'effectue sur l'envers. La navette qui porte le fil de trame recouvre en se croisant les fils de chaîne. A chaque passage, le lissier tasse la trame avec un peigne.² Le miroir, le poinçon, la flûte, le peigne et le grattoir sont les outils indispensables du lissier.³

Le teinturier prépare les couleurs⁴ et teint les laines.

Le restaurateur de tapisserie⁵ est un métier né du besoin d'entretenir les tentures tissées en Marche et ailleurs. Accros, ruptures des coutures de relais (relais de couture : solution de continuité dans un tissage entre deux motifs de couleur différentes. On ferme les relais en finition, par une couture au fil de lin⁶), pièces découpées lors de succession, changement d'armoirie ou plus simplement, nettoyage étaient confiés à des rentrayeuses ou couseuses installées dans les annexes des grandes manufactures. Aujourd'hui on utilise le terme de restaurateur ou de restaurateur-conservateur qui est devenu une spécialité à part entière au carrefour du savoir-faire et de la connaissance scientifique. Il existe à Aubusson des manufactures, plusieurs ateliers privés spécialisés et un atelier d'Etat voués à la restauration-conservation de tapisserie.

Historique du savoir-faire

¹ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

² SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

³ Fadat J., *La tapisserie d'Aubusson*, Def Editions, 1987, p. 30.

⁴ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 36.

⁵ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, pp. 38-39.

⁶ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 37.

Originnaire d'Asie puis d'Afrique du nord, la tapisserie aurait été introduite en France au retour des croisades chrétiennes au Proche-Orient, ou peut-être dès l'époque des invasions sarrasines.⁷

La tapisserie marchoise (La Marche était un comté du Xe siècle qui comprenait les départements de la Creuse, de la Haute-Vienne et quelques cantons de la Vienne et de la Charente) comprend principalement les ateliers d'Aubusson et de Felletin qui existent depuis presque six siècles. Malgré les périodes de crise qu'elle a connue, elle constitue le seul centre de production de tapisserie resté en activité depuis aussi longtemps. C'est un fait, la tapisserie d'Aubusson et de Felletin est une tradition d'art régionale perpétuée depuis plus de cinq siècles⁸. D'aucuns considèrent d'ailleurs Aubusson comme la « capitale mondiale de la tapisserie »⁹.

Les plus anciennes mentions de tapisserie remontent au XVe siècle. Aux verdure, connues dans le monde entier, si présentent au XVe et XVIe siècles, succèdent peu à peu les tapisseries à personnages, qui relatent des épisodes empruntés à l'histoire, à la mythologie, à la religion ou à la littérature.

Plusieurs événements concourent au développement et au rayonnement de la tapisserie marchoise¹⁰. En 1610, Henri IV interdit l'entrée en France des tapisseries étrangères. En 1665, Colbert octroie des lettres patentes aux ateliers d'Aubusson, et ceux-ci portent désormais le titre prestigieux de « manufacture royale ». En 1689, Felletin obtient, à son tour, ce privilège, tout en conservant le statut d'atelier privé¹¹. Malheureusement, la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 porte un sérieux coup à la tapisserie. Cependant, le Royaume s'intéresse de nouveaux aux ateliers marchois, il envoie des cartons de tapisserie, un teinturier et un peintre. Au XVIIIe siècle le goût du confort favorise la mode du tapis¹².

Louis XIV fonde la Savonnerie pour créer des tapis veloutés ; la mode est alors lancée, et la fabrication à Aubusson, sur métier de haute lisse de ce type de tapis, uniquement exécuté par des femmes commence en 1743.¹³ Les débuts de la fabrication du tapis ras (tapis composé d'une chaîne et d'une trame formant le décor à la façon d'une tapisserie) selon la technique de la tapisserie se situent vers 1780, période peu propice aux industries de luxe. De plus, la généralisation du papier peint constitue une concurrence pour les manufactures¹⁴.

La période révolutionnaire met à mal les tapisseries qui subissent les mêmes destructions que beaucoup d'œuvres d'art. La production du XIXe siècle est caractérisée par la réalisation d'ensembles richement ornés, destinés à la décoration intérieure. Les tapis, ras ou de savonnerie (tapis exécuté sur un métier vertical, les fils de trame en laine sont noués sur les fils de chaîne et coupés hauts pour former un velours), sont souvent assortis de mobilier garni en tapisserie, de portières, de lambrequins, répondant ainsi aux nombreuses commandes privées et publiques. Les principales manufactures qui ont participé à cet essor ont des noms prestigieux : Braquenier, Hamot, Sallandrouz¹⁵.

⁷ <http://www.aubusson-manufacture.com/trad.htm>, 8 mai 2008.

⁸ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

⁹ <http://www.aubusson-manufacture.com/trad.htm>, 8 mai 2008.

¹⁰ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹¹ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹² SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹³ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹⁴ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹⁵ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

A la fin du siècle dernier Aubusson est une ville prospère avec 1500 ou 2000 personnes travaillant dans les ateliers mais, la création fait souvent défaut. Dès l'entre deux guerre, des peintres cartonniers comme Marius Martin et Elie Maingonnat se prononcent pour un retour aux sources¹⁶.

C'est grâce à la rencontre de Jean Lurçat et de François Tabart, jeunes directeur d'atelier, que la renaissance de ce métier est possible. Jean Lurçat est relayé par de grands noms de la peinture contemporaine comme Dalí, Picasso ou Léger. Ils ont permis à la tapisserie d'Aubusson de trouver un nouveau souffle qui ne la destine plus seulement à des privilégiés¹⁷. En 1939, Lurçat, associé à Gromaire et Dubreuil, réalise pour les ateliers d'Aubusson les *Quatre saisons* et offre son bestiaire, ses soleils et sa vision de l'homme. Lurçat entraîne dans son sillage des artistes aux talents aussi divers que ceux de J. Picart-le Doux, M.Saint-Saëns, J.Lagrange, Dom Robert, R. Wogensky, L.M. Jullien, M. Matégot, M. Tourlères, M. Prassinos. Un jeune peintre venu à la tapisserie, Pierre Baudouin, établit le lien entre lissiers et peintres prestigieux tels le graveur Adam, Braque, Picasso, Le Corbusier, Calder.¹⁸

L'avenir d'Aubusson et Felletin est maintenant lié aux jeunes talents capables de trouver un mode d'expression actuel à « ce trésor vivant » que sont les traditions des lissiers. D'ailleurs, des œuvres d'artistes contemporains en cours de tissage dans les ateliers d'Aubusson et Felletin ont des destinations prestigieuses (par exemple, la bibliothèque nationale de France abrite une tapisserie dont le carton est dû à R. Lichtenstein)¹⁹.

Il est intéressant de souligner qu'en France, les tapisseries d'Aubusson tissées à la main d'après une œuvre contemporaine, bénéficient du statut d'œuvre d'art originale reconnue par l'Etat. Elles sont authentifiées par la signature de l'artiste ou de ses ayant-droits et leur production est limitée à 8 exemplaires numérotés²⁰. Deux sont destinés à l'auteur, les 6 autres sont numérotées (1/6 ; 2/6... 6/6) ce qui permet de garantir aux amateurs une œuvre authentique²¹.

Cependant, aujourd'hui, Aubusson s'oriente de plus en plus vers des exemplaires uniques du fait de commandes spécifiques publiques ou privés²².

Technique

Il faut près de trois jours et sept opérations au filateur pour transformer un kilogramme de laine brute en un fil double d'une longueur d'un kilomètre²³.

Les poils doux, épais et soyeux de la laine brute (toison déjà lavée), seront huilés et lavés à nouveau dans l'eau de la Creuse, réputée particulièrement pure, pour faciliter le cardage (mise en parallèles des poils, afin d'en constituer un voile, puis un fil).

¹⁶ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 34.

¹⁷ <http://www.aubusson-manufacture.com/trad.htm>, 8 mai 2008.

¹⁸ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

¹⁹ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

²⁰ <http://www.aubusson-manufacture.com/trad.htm>, 8 mai 2008.

²¹ Fadat J., *La tapisserie d'Aubusson*, Def Editions, 1987, p. 30.

²² SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 38.

²³ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35-36.

Filage : pour donner de la solidité à ce fil il sera retordu et étiré en même temps. Pour lui donner la grosseur désirée, le filateur assemblera plusieurs fils simples qui seront retordus. Ces fils sont alors mis en écheveaux puis à nouveau relavés.

Les écheveaux de laine quittent ensuite les mains du filateur pour celles du teinturier²⁴.

Si les couleurs nécessaires ne figurent pas dans le magasin d'assortiment, elles doivent être créées par les teinturiers d'Aubusson-Felletin. Les laines sont alors immergées pendant plus de trois heures dans un bain dont l'eau, additionnée de colorants, est élevée à la température de 95°C. La couleur désirée est obtenue par un apport successif de couleurs primaires sous forme de poudre, cette opération s'effectue à l'œil. Le travail à la main permet de contrôler leur fixation progressive et de modifier la composition du bain en conséquence. Un ultime bain incolore atteste de la réussite de la couleur. Elle sera ensuite fixée et la laine recevra alors un traitement antimite. L'échantillonnage terminé, les laines choisies sont référencées et nouées les unes aux autres pour constituer un « chapelet » (ensemble des fils, échantillon de couleur ou de mélange de couleur, choisis pour l'exécution de la tapisserie) qui deviendra la palette du lissier²⁵.

La tapisserie :

Le lissier exécute son travail sur un métier horizontal. La tapisserie résulte de l'entrecroisement de la chaîne, nappe de fils de coton fortement tendue entre les deux ensouples, et de la trame (partie visible de la tapisserie, dont les fils colorés enrobent la chaîne) formée par le travail des fils de laine. L'œuvre du lissier est affaire de patience dans ce long cheminement de transposition du modèle représenté à l'envers sur le carton²⁶ (modèle qui sert à réaliser la tapisserie. Son auteur est appelé le peintre cartonnier. Il s'agit de la reproduction à l'envers de l'œuvre avec du calque, des cartons peints ou numérotés), au rythme de l'ouverture alternative des fils de chaîne, pairs et impairs, commandée par des pédales actionnées par l'artisan. Cette rythmique s'accompagne du glissement des flûtes, petites navettes de bois, sur lesquelles sont enroulés les fils de laine ce qui donne la trame, reproduction du modèle établi à l'envers. Un grattoir métallique et un peigne en bois actionnés à chaque « passée » permettent d'obtenir un tissage particulièrement serré, conférant à l'œuvre achevée cette texture caractéristique de toute tapisserie. Les dimensions de la tapisserie, le degré de précision et de détail du motif et des contours de chaque plage de couleur, sont autant d'éléments pris en compte, au sein de l'atelier, pour organiser et coordonner le travail des lissiers afin d'aboutir à une exécution parfaite²⁷.

Lorsque la tapisserie, tissée à l'envers, est entièrement terminée, le lissier procède à la « tombée du métier ». Cette opération de coupe permet enfin de voir apparaître la tapisserie de face.

Au stade de la finition, la signature et la marque de l'atelier sont tissées sur l'endroit et, sur l'envers le numéro de l'exemplaire. La couture de relais, la pose de la barre d'accroche et du certificat constituent les dernières opérations, avant l'accrochage définitif de l'œuvre²⁸. La tapisserie est ainsi munie d'un bolduc, cousu au dos – certificat revêtu du nom de l'atelier, de celui de l'auteur, du carton et de sa

²⁴ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

²⁵ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 36.

²⁶ Le carton est réalisé par des créateurs sur toile ou papier, à l'huile, à la gouache ou par numérotation des couleurs. Le carton présente le modèle en version inversée, dans le format final de l'œuvre.

²⁷ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 38.

²⁸ Fadat J., *La tapisserie d'Aubusson*, Def Editions, 1987, p. 30.

signature, de la date d'exécution de la tapisserie ainsi que son format, de son titre et de son numéro de tissage.

Si, à certaines époques de l'histoire de la tapisserie, le travail des ateliers s'est largement appuyé sur la reproduction d'œuvres peintes, il se fonde aujourd'hui, « plus que jamais²⁹ » sur la création d'un peintre, d'un sculpteur, d'un graphiste, ou d'un designer. Il peut aussi résulter d'une assistance informatique à travers un champ créatif illimité.

L'un des savoir-faire les plus prestigieux, détenu par la manufacture Robert Four, est le secret des "Faiseurs de chair", une savante alchimie de fils de laine et de soie, d'or ou d'argent. Transmis par des générations de Maîtres lissiers, qui permet de tisser des portraits avec une finesse et un réalisme proches de la perfection³⁰.

En 1987, le prix moyen d'une tapisserie d'Aubusson se situait entre 30 000 (4 573,47 euros) et 50 000 francs (7622,45 euros) le m² ³¹.

Les techniques spécifiques sont : les tapisseries et tapis tissés à la main sur métier de basse lisse, les tapis de Savonnerie noués à la main sur métier de haute lisse, les tapisseries et tapis au point piqué à l'aiguille³².

Les tapis :

La technique du « point noué ».

Le point noué à la main s'exécute sur les métiers verticaux dont la conception n'a pas été modifiée depuis des siècles. Ces métiers se composent d'un bâti et de deux rouleaux pivotants (ensouples) placés en haut et en bas du bâti. Sur l'ensouple supérieure sont enroulés l'un à côté de l'autre les fils de coton qui forment la chaîne du tapis. Ces fils descendent en nappe verticale jusqu'à l'ensouple inférieure sur laquelle ils sont fixés. C'est sur cette ensouple que s'enroulera le tapis au fur et à mesure de sa fabrication. Les laines sont nouées sur les fils de chaîne en formant un nœud coulant. Les brins de laine sont ensuite coupés. La rangée terminée, un fil de trame en chanvre ou en coton est passé en tissage plat sur un ou plusieurs rangs. Ce passage est nommé duite³³.

La technique de la « Savonnerie ».

La fabrication des tapis dite de la savonnerie est exécutée sur des métiers verticaux de haute lisse comme le point noué. La première manufacture à en fabriquer était installée dans une usine de savon désaffectée d'où le nom de savonnerie. La seule différence avec le point noué est que la laine n'est pas coupée après chaque nœud. Elle est enroulée sur une tige de fer rond armée à son extrémité d'une lame tranchante. Dès que la tige se trouve recouverte d'une suite de boucle de laine, elle est tirée par le lissier et sectionne en passant les boucles de laine qui se redressent pour former le velours. Le modèle ou carton peut être comme pour le point noué exécuté sur papier quadrillé ou simplement peint. Le

²⁹ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 36.

³⁰ <http://www.aubusson-manufacture.com/prest.htm>, 8 mai 2008.

³¹ Fadat J., *La tapisserie d'Aubusson*, Def Editions, 1987, p. 30.

³² <http://www.aubusson-manufacture.com/prest.htm>, 8 mai 2008.

³³ Musée départemental de la tapisserie, *Le XXème siècle au tapis*, Editions de l'Albaron, 1991, p. 14.

lissier est alors obligé de décomposer le dessin au fur et à mesure de l'exécution, ce qui exige une grande habilité et finesse de perception.

Enfin, pour aboutir à la perfection du dessin des contours, le lissier avec la pointe des ciseaux, redresse et replace chaque brin de laine³⁴.

La technique du tapis « ras ».

Le tapis ras est exécuté sur des métiers horizontaux dits de basse-lisse, conçus sur le même principe que les métiers de haute lisse, mais les fils de la nappe de chaîne sont soulevés par un jeu de pédales. Le tissage est identique à celui de la tapisserie. Le modèle en carton est peint grandeur nature sur papier ou sur toile. Il est placé sous la chaîne du métier et le lissier peut ainsi suivre le dessin qui transparaît entre les chaînes³⁵.

La technique du « tuft ».

Le tuft est une application dérivée du mot anglo-américain « tuft ou touffé » Ce procédé artisanal s'exécute sur une toile genre canevas tendue sur un châssis vertical formant un métier. Le dessin du tapis est tracé à la main sur la toile d'après la maquette fournie par l'artiste.

La laine est implantée brin par brin dans l'envers de la toile à l'aide d'un pistolet pneumatique. L'artisan a toujours près de lui la maquette pour s'y référer. Le tapis achevé, et avant d'être décroché du métier, est enduit sur l'envers d'une couche de latex pour renforcer l'accrochage de la laine. Une fois enlevé du métier, le tapis est retendu à l'envers à plat sur un châssis et doublé par une toile à larges mailles puis fixé par une seconde couche de latex³⁶.

Production :

Tapissiererie d'art et tapis

Matériaux utilisés (leur origine et exploitation)

Laine de mouton d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de France.

Outils

Métier de basse lisse, métier de haute lisse, cartons de tapisserie, produits de teinture (artisanale)

Barre de lisse: réglette de bois qui sert à fixer les lisses et commande la lame (40 cm de chaîne).

Battage, Driadi, Hachure, Chiné, Mélange, Piqué, Petit point, Dégradé, Uni: éléments techniques décoratifs modulant les formes et les couleurs dans une tapisserie.

Bobine : pièce de bois sur laquelle on enroule les écheveaux

Bolduc : certificat d'authenticité cousu sur l'envers de la tapisserie. Il porte le nom de l'œuvre, de l'atelier, de l'auteur et de sa signature, de la date d'exécution de la tapisserie ainsi que son format, de son titre et de son numéro de tissage.

Bordure: bande décorative et narrative qui entoure les anciennes tapisseries d'Aubusson (bleue pour Aubusson, brune pour Felletin)

³⁴ Musée départemental de la tapisserie, *Le XXème siècle au tapis*, Editions de l'Albaron, 1991, p. 14.

³⁵ Musée départemental de la tapisserie, *Le XXème siècle au tapis*, Editions de l'Albaron, 1991, p. 14.

³⁶ Musée départemental de la tapisserie, *Le XXème siècle au tapis*, Editions de l'Albaron, 1991, p. 14.

Carton ou Calque : modèle de grandeur nature d'après lequel le lissier travaille. Il est placé sous la chaîne et toujours exécuté à l'envers. Cette œuvre originale peut être conçue par un artiste et être soit un dessin numéroté, une peinture un calque ou une photographie.

Chaîne : support de tissage en lin, chanvre ou laine, constitué d'un ensemble de fils tendus perpendiculairement au rouleau. Aujourd'hui la chaîne est le plus souvent en coton.

Chapelet de couleurs : échantillonnage numéroté de laine ou de soie qui correspond aux différentes couleurs choisies pour une tapisserie.

Couture des relais : coutures des espaces laissés libres, pendant le tissage, dus à l'exécution de deux formes parallèles à la chaîne.

Ensembles ou Rouleaux : cylindre de bois ou de métal qui s'incruste dans les jumelles. Seul le rouleau supérieur avance et recule pour régler la tension de la chaîne.

Flûte: outil de bois tourné, chargé de fils de trame. Elle glisse entre les fils de chaîne.

Flûteuse : petit appareil où se place une flûte qui sert à remplir celle-ci de fils de trame.

Grattoir : outil en fer muni de petites dents servant à insérer dans la chaîne, les fils de trame.

Jumelles : pièces de bois supportant les rouleaux ou ensembles, de chaque côté du métier à tisser.

Lame : bande de 40 cm, constituée de fils de chaîne, tendue perpendiculairement aux rouleaux.

Lisses : cordelette de coton liant les fils de chaîne aux barres de lisses.

Lissier ou licier : ouvrier d'art travaillant sur un métier de lisse.

Maquette : dessin de petit format permettant de visualiser la future tapisserie.

Marches ou pédales : pièces de bois servant à baisser la chaîne.

Métier de basse lisse : métier dont la nappe de chaîne est horizontale, les lisses étant disposées sous la chaîne et actionnées par des marches.

Miroir : glace munie d'une poignée qui sert, passée sous la chaîne, à contrôler le « dernier » tissage.

Ourdissoir : pièce de bois tournante permettant la réalisation de la chaîne.

Peigne : outil de bois, le plus souvent en buis, qui sert à tasser les fils de trame.

Poinçon : outil pointu servant à égaliser la chaîne.

Tombée du métier : phase finale de l'exécution d'une tapisserie où l'on coupe les fils de chaîne, permettant, pour la première fois, de découvrir la tapisserie dans son ensemble.

Toupie : pièce de bois reliée aux marches qui facilite l'action des barres de lisses.

Trame : ensemble de fils de chaîne ou de soie qui recouvre la chaîne et forme avec celle-ci « la tapisserie ».

Modes d'apprentissage et de transmission

MOBILIER NATIONAL ET MANUFACTURES NATIONALES DES GOBELINS DE LA SAVONNERIE ET DE BEAUVAIS

1, rue Barbier du Mets 75013 PARIS

Téléphone : 01 44 08 52 00 Télécopie : 01 44 08 53 00

Site internet : <http://www.culture.fr/culture/mobilier-national>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE ART ET DESIGN LIMOGES AUBUSSON - ENSA

19, avenue Martin Luther King

87000 LIMOGES

Téléphone : 05 55 43 14 00

Télécopie : 05 55 43 14 01

Site internet : www.ensa-limoges-aubusson.fr

Institut de formation de restauration des œuvres d'art à Paris

Propose une formation, de quatre ans, durant laquelle sont abordés les problèmes de restauration en tapisserie³⁷.

Expériences de valorisation

Musée Départemental de la Tapisserie

Avenue des lissiers

BP 89

23 200 Aubusson

Tél. : 05 55 83 08 30

Mail : musee-tapisserie@cg23.fr

L'espace Aubusson sous le Viaduc des arts à Paris

Lieu de rencontres, d'exposition, de vente. C'est une antenne avancée, du bassin de production, tournée vers le marché international.

Galerie Sebenne-Alivon

1, avenue de la République

23200 Aubusson

La Galerie d'Art Showroom C.Seben

1, av République

23 200 Aubusson

Tel : 05 55 66 28 02

Contacts et réseaux

Comité de la tapisserie et du tapis d'Aubusson

Association créée en 1994, soutenue par l'Etat, la région Limousine et les collectivités locales, qui réunit toutes les branches d'activité professionnelle et syndicale.

2, rue Williams-Dumazet

23 200 Aubusson

Tel: 05 55 66 16 14

Fax: 05 55 66 14 76

Chambre régionale des métiers Limousin

14, rue de Belfort

87100 Limoges

Tél. : 05 55 79 45 02

³⁷ SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 39.

Fax : 05 55 79 30 29

Chambre régionale des métiers Limousin-Corrèze
8, av. Alsace-Lorraine
19000 Tulle
Tél. : 05 55 29 95 95

Chambre régionale des métiers Limousin-Creuse
5 et 7, rue de Londres
BP 49 - 23011 Guéret
Tél. : 05 55 51 95 30

Chambre régionale des métiers Limousin Haute-Vienne
12, av. Garibaldi
87038 Limoges
Tél. : 05 55 45 27 00

Détenteurs individuels et collectifs

Liste d'entreprises (coordonnées)

Manufacture Saint Jean
3, rue St Jean 23200 Aubusson
23 200 Aubusson
Tél. : 05 55 66 10 08
Fax : 05 55 83 86 13
Mail : contact@aubussonmanufacture.com

Ateliers Pinton
9 Rue Préville
23500 Felletin
Tel : 05 55 66 55 42
Fax : 05 55 66 43 22
Mail : info@ateliers-pinton.com

Atelier Chevalier Conservation
1, place Maurice Dayras
23200 Aubusson

La Galerie d'Art Sebenne Alivon Catherine
1 avenue de la République
23200 Aubusson

Atelier de Martine

Place de la libération
23200 Aubusson

L'Atelier de tapisserie France-Odile PERRIN-CRINIÈRE
17 bis, rue des déportés politiques
23200 Aubusson
Tel : 05 55 83 09 43 et 06 80 42 64 98
Mail : focp@free.fr ou focp@hotmail.fr
Site : www.focp.free.fr

Atelier Battu Bernard
60, Rue Chateaufavier
23 200 Aubusson
Tél. : 05 55 66 81 40

Atelier Galerie Andraud
2 place Maurice Dayras
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 68 18 08

Espace Tapisseries d'Aubusson
32 rue Vaveix
23 200 Aubusson
Tél. : 05 55 66 84 85

Studio T&Ri® Aubusson-Felletin
La Borne
23 200 Blessac
Tel : 05 55 66 39 14

Atelier David Nicole 'L'art au bout des doigts'
8 route de la Chaumière
23 200 Blessac
Tél. : 05 55 66 16 82

Atelier Galerie Magnat André
26 route d'Aubusson
23 200 Blessac
Tél. : 05 55 66 28 52

Atelier Guillot Patrick
Puyboubé
23 200 Saint Alpinien

Atelier DUCHE Sarl
35 grande Rue
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 66 88 31
Mail : sarlduche@orange.fr

Atelier Paris Gilles
Fontanas
23200 Saint-Medard-la-Rochette
Tel : 05 55 62 38 39

Tissage pascal legoueix Aubusson
46, rue Chateaufavier
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 67 51 66

Fadat Jacques
Le Mont
23 190 Mautes
Tel : 05 55 67 35 36
Tel Port: 06 80 12 59 87

Duché Michel
30 r Chateaufavier
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 83 88 24

Galerie Picaud
38 rue Vieille
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 66 18 99

La Tapisserie au Point-Véronique de Luna
46 Grande Rue
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 66 87 76

Atelier de la Beauze
12, avenue de la République
23 200 Aubusson
Fax : 05 63 50 34 90

Atelier La Terre est Bleue
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 83 83 89
Mail : marianefrowein@yahoo.fr

Atelier Courant D'Art
Esplanade Charles de Gaulle
23 200 Aubusson
Tel : 05 55 66 30 42
Mail : sotber@wanadoo.fr
Site : www.courantdart.com

Liste entreprises EPV (coordonnées)

Manufacture Robert Four
7 rue Madeleine
23200 Aubusson

Sources :

Conseil Général de la Creuse, *Prestige d'Aubusson-Felletin Emirats Arabes Unis*, 2005.
Musée départemental de la tapisserie, *Le XXème siècle au tapis*, Editions de l'Albaron, 1991, p. 14.
Fadat J., *La tapisserie d'Aubusson*, Def Editions, 1987, p. 30.
SEMA, "Le Limousin", *Métiers d'art*, n° 60-61, décembre 1996, p. 35.

Internet :

<http://www.patrimoine-vivant.com/entreprises/club.php?l=m>: et Manufacture Robert Four : Aubusson
tapisserie et tapis d'art
http://www.patrimoine-vivant.com/entreprises/fiche_entreprise.php?id=175&PHPSESSID=73a11bb2d957fa47c46b86339b5396db
http://www.tourisme-creuse.com/rubrique.php?id_rubrique=183&produit=171000812&categorie=ateliers
<http://www.creuse.fr/rubrique82.html>
<http://www.aubusson-manufacture.com/trad.htm>, 8 mai 2008.